

\*  
\* \*

L'empereur Charles VI légua, en 1740, son trône à sa fille Marie-Thérèse... Dame! quand on n'a pas de culotte, on prend un jupon... Mais il se trouva que la jeune femme valait mieux qu'une paire de moustaches.

Ce qui ne l'empêcha pas d'être un moment chassée d'Autriche par l'électeur de Bavière, son parent, que les Prussiens et les Français soutenaient.



Ousqu'était donc cette fameuse galanterie?... Trois hommes contre une femme!... Et on dit que les princes sont la crème des chevaliers... Alors, que sont les chevaliers!...

Mais la jeune Marie, se voyant abandonnée de tous, s'adressa aux Hongrois :

«— Un coup de main, s. v. p. » leur dit-elle.

Les Hongrois lui en donnèrent un si robuste qu'elle rentra dans ses États patronymiques.

\*  
\* \*

Néanmoins, en 1744, les Français pénétrèrent dans la Belgique, qui jusqu'alors n'avait pas été mêlée à la lutte.

Les Anglais et les Hollandais accoururent pour les en chasser, mais le général de Louis XV, le maréchal de Saxe — qui était fort comme un Turc — s'empara de Tournai, de Gand, d'Audenarde, de Bruges, etc., etc. Puis il flanqua aux alliés, le 11 mai 1745, une tripotée célèbre connue sous le nom de bataille de Fontenoi, et illustrée par le *chic épataut* avec lequel les Anglais et les Français se fusillèrent.

\*  
\* \*

Les succès du maréchal ne s'arrêtèrent pas là. Il s'empara de Bruxelles, où il pénétra en triomphateur le 25 février 1746, tandis que ses lieutenants, le prince de Conti et le marquis de la Fare, empochaient Mons, Charleroi et enfin Namur, qui se rendit le 19 septembre.

En outre, tenant à faire les choses en grand seigneur, Maurice de Saxe, pour clore la campagne, mit en miettes, le 11 octobre, près de Liège, la moitié de l'armée alliée.

Tous les Pays-Bas autrichiens, sauf le Luxembourg et le Limbourg, se trouvaient donc au pouvoir de la France.

\*  
\* \*

La campagne suivante fut la sœur jumelle de la précédente.

Le 2 juillet, le maréchal battit les alliés près du village de Lawfelt, et le 17 septembre, s'empara de Berg-op-Zoom, réputée imprenable.

Enfin, le 20 mars 1748, il rentra à Bruxelles avec le titre de gouverneur-général et 280,000 florins d'appointements... Ce qui ne l'empêcha pas de les doubler et de les tripler par un tas de ficelles plus ou moins honorables.

Prenez les uns, prenez les autres, tous ces conquérants sont plus filous que des pick-pockets !

\*  
\* \*

Mais Maurice de Saxe n'était pas encore satisfait.



« — La paix est dans Maestricht, » avait-il dit.

Et comme ce diable d'homme faisait tout ce qu'il disait, il s'apprêta à mettre cette place dans ses bagages.

Alors les Anglais et les Hollandais effrayés demandèrent la paix à cors et à cris, mais sans battre tambours ni trompettes.

Après quelques façons, la France accepta, et le traité d'Aix-la-Chapelle, signé le 18 octobre 1748, rendit les Pays-Bas espagnols à la maison d'Autriche.

Remarquez-vous que ces guerres épouvantables aboutissent toutes aux mêmes résultats : extermination des soldats, fortune des généraux et embrassades des souverains...

\*  
\* \*

Le duc Charles de Lorraine, beau-frère de Marie-Thérèse, fut alors nommé, par sa parente, gouverneur des Pays-Bas catholico-romains.

Si l'on en croit les chroniqueurs, nous tenons cette fois-ci une paire de bons souverains !

Pour un miracle, voilà un miracle ! comme toutes les saintes passées et futures ne seraient pas fichues d'en confectionner de pareil !

Je ne veux pas vous dire que nos deux oiseaux rares fussent absolument des merles blancs sans taches. Non, mais nous avons fouillé leur dossier royal et n'y avons à peu près rien trouvé de judiciaire.

Or, vous nous connaissez maintenant assez, depuis un an que nous babillons ensemble, pour être persuadés que nos recherches ont été consciencieusement faites...

\*  
\* \*

Eh bien, là, vrai, pendant les trente années que Charles de Lorraine gouverna nos provinces, sous les ordres de sa belle-sœur, on peut dire que les Belges vécurent sinon vraiment libres, au moins relativement heureux.

Le prince était un bon et loyal garçon, s'occupant sérieusement de rabistoquer les affaires nationales, de fonder des écoles, d'améliorer, en un mot, les institutions et la situation précaire du pays. Marie-Thérèse l'y aidait de son mieux.

Aussi, peu à peu, sous ces gouvernants raisonnables, l'aisance, l'agriculture, le commerce, les arts reprirent le chemin oublié des Pays-Bas.

Et lorsqu'une nouvelle guerre éclata entre l'impératrice et le roi de Prusse, en 1757, la Belgique fournit sans efforts et sans grimaces 15,000,000 de florins et 12,000 soldats. En outre, les bourgeois riches prêtèrent volontairement des sommes importantes au gouvernement autrichien.

La guerre dura jusqu'en 1763 et les sacrifices continuèrent de la part des Belges, tout heureux, cette fois, d'examiner... au télescope les batailles que, depuis tant de siècles, ils voyaient... sans lunettes.

\*  
\* \*

Marie-Thérèse était femme, par conséquent fantasque et



facile à influencer. Aussi, parfois eut-elle des velléités de

rigueur et d'injustice contre lesquelles Charles réagit aussitôt.

Aussi nous plaisons-nous, après avoir fustigé tant de bandits couronnés, à rendre justice à la modération, à la bonté réelle de ce gouverneur modèle, et à transcrire — sans y ajouter rien de notre raillerie habituelle — cette lettre qu'il écrivait à sa souveraine, en 1764 :

*Le grand malheur de ces provinces est d'être trop éloignées pour que V. M. puisse les connaître, et que malheureusement ceux qui sont à même d'en faire le rapport, non-seulement ne les connaissent guère, mais sont souvent prévenus contre elles... J'ose dire que ces pays-ci sont très faciles à gouverner, car avec de la douceur et la moindre bonté que V. M. daigne leur marquer, elle peut être assurée qu'elle fera tout ce qu'elle voudra de ces provinces, et, selon ma façon de penser, je ne connais rien de plus flatteur pour un souverain que de régner dans le cœur de ses sujets... Mais la plupart des ministres, pour se faire valoir, veulent gouverner despotiquement... C'est là ce qui arrête bien des affaires en ce pays...*

A la bonne heure !

\*  
\* \*

D'après ce que vous venez de lire, vous comprendrez aisément que les Belges dussent se croire en paradis... après avoir passé sous la férule de tant de démons et en se comparant aux peuples voisins qui, comme le dit J.-J. Rousseau, étaient encore obligés d'assurer la nourriture des daims de leur seigneur avant de songer à leur famille.

Tandis que le galant Louis XV engloutissait dans son Parc aux cerfs (lisez parc aux biches) plus de cent millions, qu'il envoyait les maris à la Bastille et les femmes dans son boudoir, le gouverneur belge respectait *trop* les privilèges des Pays-Bas. Expliquons-nous :

Il avait proposé d'abolir la torture. Les cours provinciales s'y opposèrent et il s'inclina devant leur volonté.

« — Tenaillez-vous les uns les autres, puisque c'est votre droit et votre bon plaisir », dit en soupirant le brave homme.

\*  
\* \*

De son côté, quoique Marie-Thérèse fût un peu dévote, elle était trop intelligente pour n'avoir pas apprécié la réelle valeur



de la gent cléricale. C'est pourquoi elle prit des mesures pour éviter les deux calamités qui empestent notre époque : les capitations d'héritages et l'accroissement illimité des capucins odoriférants.

Elle défendit aux ecclésiastiques d'être présents à la rédaction des testaments et déclara nulles les transmissions de propriété, opérées par acte de dernière volonté, aux établissements de main-morte.

En outre, elle réduisit le nombre des religieux mâles et femelles en fixant à vingt-cinq ans accomplis l'émission des vœux. Enfin, en 1775, Charles résolut de soumettre les mandements épiscopaux à l'approbation préalable du pouvoir civil.

N'est-ce pas que nos ministres pourraient puiser dans ces vieilles archives d'excellentes leçons?...

L'occasion ne manquerait pas de nos jours de les mettre à profit!

\*  
\* \*

Charles de Lorraine mourut, le 4 juillet 1780, au château de Tervueren, que depuis quelques années il quittait rarement. Il avait gouverné la Belgique pendant plus de trente-six ans, et contre l'habitude, ce long règne ne laissa que de sincères regrets.

Marie-Thérèse le suivit quatre mois après, emportant aussi plus de bons points que de mauvais dans son bagage impérial et royal.

En débarquant dans l'Empyrée, ces deux souverains, j'en suis certain, auront été vus d'assez mauvais œil par leurs confrères.

« — En voilà-t-il des poseurs ! » se seront écriés les vieilles momies, en leur tournant le dos ; — faire le bien quand on est roi !... si ça ne fait pas pitié !...







HISTOIRE POPULAIRE  
ET  
**TINTAMARRESQUE**  
DE LA  
**BELGIQUE**

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2<sup>me</sup> VOLUME

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII. . . . .	3
Le Hainaut à vol d'oiseau. . . . .	12
Un mariage de raison. . . . .	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur. . . . .	18
Philippe le Bon : première partie. . . . .	27
Un entr'acte en musique ordinaire. . . . .	34
Suite et fin de Philippe le Bon. . . . .	41
Charles le Téméraire. . . . .	55
Marie de Bourgogne. . . . .	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien. . . . .	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite. . . . .	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme. . . . .	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire . . . . .	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite . . . . .	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme . . . . .	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe. . . . .	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan. . . . .	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan. . . . .	202
Alexandre Farnèse. . . . .	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies . . . . .	219
Suite et fin du règne de Farnèse. . . . .	225
Règne d'Albert et d'Isabelle. . . . .	242
La situation jusqu'au traité de Munster. . . . .	264
L'évêché de Liège au XVII <sup>e</sup> siècle. . . . .	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique. . . . .	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr. . . . .	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse. . . . .	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne. . . . .	314
Révolution française. . . . .	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon. . . . .	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais. . . . .	351
Révolution de 1830 . . . . .	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 <sup>er</sup> . Sa mort . . . .	377
Dernières pages . . . . .	388

